

Didactique des langues, constitution de la parole et subjectivation

Pr. Patrick Anderson

Pour ce qui nous occupe en 2013/2014, on considérera que nous avons à nous situer entre effondrement et créativité. L'effondrement a été successivement l'objet des séances menées entre 2006 et 2013. L'effondrement ne concerne pas une sorte d'apitoiement sur des temps révolus, mais une façon de nommer ce que G. Pommier a résumé sous l'expression d'un présent qui se propulse en consommant au fur et à mesure son propre héritage, et se déshérite au jour le jour. Au plan économique, la marchandisation à outrance et la prégnance du « divin marché » a investi la totalité de nos sociétés occidentales. A l'encontre de l'impératif catégorique de combattre les pulsions pour travailler l'intellectualité (Kant), il semble que la pléonexie soit bien de l'ordre d'un renversement total des perspectives qui touche à l'humain.

Au début du séminaire nous nous sommes attachés à entendre ce dont la DLE ne parle pas à l'aide de certains séminaires de Lacan. On trouve la trace de ces préoccupations dans les thèses de doctorat de Carla Tavares (incidences subjectives dans l'apprentissage d'une langue étrangère et de Maria Sandra Menella à propos de la question du désir dans l'apprentissage d'une langue étrangère). Ce que nous nommons effondrement est inconsistance (de Munck, Castoriadis, Le Goff, Castel), déliquescence (Mattéi, Henry, Gauchet), société de l'information (Dufour), monde sans limites (Lebrun), Homme sans gravité (Melman), exercice de la manipulation (Marzano), ces marquages différents ont en commun d'être dans le prolongement de ce qu'écrivaient Arendt et Lyotard ou Derrida et traduisent les symptômes de notre monde hypermoderne. Dans ce qui gravite autour de l'éducation et particulièrement pour ce qui concerne l'enseignement des langues, c'est avec l'emprise de la *doxa* dominante de la DLE que nous assistons à un effondrement.

L'effondrement touche aux trois fondements de l'apprendre-enseigner : on peut considérer que les différents outils qui se veulent donner une rationalité à l'enseignement croise l'instrumentalisation de la langue, (le communicatif/actionnel), la disparition des acteurs de la relation pédagogique (l'émergence de l'apprenant) et la disparition pure et simple du savoir, (dissolution dans les formes des savoir-dire, savoir-faire, et savoir-être). Les années précédentes nous nous sommes penchés sur la question de la dissolution du savoir où pour reprendre le titre d'Abensour & al. : *De la destruction du savoir en temps de paix* à partir de la place assignée à la langue dans les discours dominants de la DLE puis nous avons envisagé la mort du sujet de l'apprendre lorsqu'est advenu : l'apprenant. Ceci explicitement dans le colloque international organisé en janvier 2012 à Besançon. Deux soutenances de thèse de doctorat se sont inscrites dans cette réflexion, d'une part la thèse de Naïma Mati s'interrogeant sur le rôle de l'alternance de langues en contexte d'enseignement en Algérie d'autre part la thèse de Rémy Mététal s'interrogeant sur ce que recouvre de nos jours le vocable communication en DLE et ce que peut signifier d'oublier la question du malentendu. Parallèlement aux discussions portant sur les objets indiqués *supra* il était nécessaire de reprendre l'origine des notions usuelles convoqués en DLE en se demandant par exemple ce qu'il est advenu de la philosophie du langage lorsque la DLE s'est emparée de la notion d'acte de parole, de même pour la notion de besoin langagier et le serpent de mer que constitue ce qui est nommé : motivation. En convergence avec le travail de thèse en élaboration de Véronique Dagues l'origine de la notion de besoin chez J.J. Rousseau nous a permis de constater que des éléments fondateurs se trouvaient de nos jours totalement travestis et édulcorés. Le séminaire de 2013 s'est particulièrement intéressé à l'origine du vocable apprenant d'abord en Allemagne puis en France (O. Gréard.) Le débat de l'époque qui concernait la question de la centration s'il a

disparu dans sa forme n'a conservé qu'une sorte d'emblème mais il pour conserver la dimension On voit par là que l'apprenant sincère totalement dans le computationnalisme.

La créativité nous l'entendons dans l'orientation que lui donne Winnicott dans *Conversations ordinaires*, Paris, Gallimard 1988, il écrit :

« J'ai maintenant cherché dans un dictionnaire au mot « créer » et j'ai trouvé donner vie (...) Une création peut être une production de l'esprit humain » (...) Par vie créatrice, j'entends le fait de ne pas être tué ou annihilé continuellement par soumission ou par réaction au monde qui empiète sur nous ; j'entends le fait de porter sur les choses un regard toujours neuf.»

En relation avec ce propos la publication de *Une langue venue d'ailleurs* d'Akira MIZUBAYASHI nous a donné la matière du travail 2012/2013. Le récit du voyage intérieur conduisant à l'appropriation de la langue étrangère permettait de relier musicalité de la langue et place du désir dans l'apprentissage. La question posée est l'objet de mon livre qui paraîtra en 2014. Cette année en nous aidant de Bruno MAURER, *Enseignement des langues et construction européenne-Le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante*, Paris, éditions des archives contemporaines, 2011 et de François RASTIER *Apprendre pour transmettre L'éducation contre l'idéologie managériale* Paris, Puf, 2013 nous nous proposons d'interroger : enseigner. En ouverture à ce travail nous nous appuyerons sur un court texte de Kant : Qu'est-ce que les lumières ? Et le texte de Nietzsche *Le Crépuscule des idoles*. La première séance partira de la réflexion proposée par Heidegger dans la conférence qu'il avait donnée sous le titre : *Langue de tradition et langue technique*. (1989) Bruxelles, Lebeer-Hossmann, tr fr. 1990.

Séances :

Jeudi 14 novembre 12 h - 14 h salle H 10

Jeudi 12 décembre 13 h - 15 h salle D 01

La salle des séances suivantes sera précisée ultérieurement :

Jeudi 23 janvier Jeudi 13 février Jeudi 13 mars

Jeudi 10 avril 2014.